

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 32

Artikel: Le vieux célibataire
Autor: Magnenat, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185877>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mâ diabe la mi qu'èin eût ion qu'âovre lo bè ; 6 hâorès, 7 hâorès, 8 hâorès et mémameint n'hâorès seniront et rabattiront âo relodzo, sein que l'aus-sont de on mot, et l'étiot adé âo lhi ; n'iavâi què la pourra tchîvra que bêlâvè dein l'ébouaton.

Tot parâi lè vesins s'ébâyront dè cein que ni l'homo, ni la fenna ne saillessont ; ye vont tapâ à la porta, mâ nion ne repond ; vont guegni pè la fenétra et lè vayont ti dou âo lhi, tot reveilli, mâ que ne repondont rein quand on lè criè. Adon lè vesins vont criâ lo martsau qu'étâi on pou mâidzo et que sè cognessâi gaillâ po lè tsévaux et po lè vatsès ; l'épéclliot on carreau à la fenétra po poâi eintrâ tsi clliâo qu'on créyâi malâdo, et quand sont dedein, lè dou gaillâ lè vouâtivont bin, mâ sein pipâ lo mot.

— Lè faut sagni ! se fe lo martsau, et coumeint la fenna cutsivè à la rietta et l'hommo âo bord dâo lhi, lo martsau recoussè la mandze dè tsmise à l'hommo et lâi fot on coup dè lancetta âo bré, que l'est bintout tot einsagnolâ. Ne desâi adé rein, ni sa fenna non plie.

— Bailli-mè vito 'na bouna patta po lâi invor-tollhi lo bré, se fe lo martsau.

Adon ion dâi vesins qu'étâi quie, preind dâi tail-leints, eimpougnè onna tsemise dè fenna, peindia à l'engon dâo gardaroba et allâvè ein copâ onna beinda, quand la fenna lâi criè :

— Eh ! à Dieu mè reindo ! l'est ma meillâo tse-mise, la copâ pas !

— Ah ! t'as devesâ la premire ; se lâi fâ se n'hommo, eh bin ! t'âodré gardâ la tchîvre. Ora, frou ! et vo z'autro, laissi-no tranquillo et allâ vo z'ein !

Lè vesins s'ein alliront ein sè deseint : Sont fous ! et on momeint après, la fenna menâvè la cabra ein tsamp.

Le vieux célibataire.

« A chacun son avis dans ce monde où nous sommes ! »
A l'appui du proverbe on n'a qu'à consulter
Sur tel ou tel sujet, deux femmes ou deux hommes,
Prenons l'hymen. L'un dit : « Comme il sait m'enchanter ! »
L'autre répond : « A moi, jamais il ne sut plaire. »
Un autre encor s'en moque et n'en veut point goûter.
Lecteurs, écoutez donc ce que peut vous conter
Un pauvre vieux célibataire !

Hélas ! quel est mon triste sort ?
Chacun me fuit ou m'abandonne,
Je ne suis aimé de personne,
Errant, sans appui, sans support.
Dans ma demeure solitaire,
L'ennui me presse à chaque instant,
Et je répète en sanglottant :
Plaiguez le vieux célibataire !

Seul, toujours seul à mon foyer,
Où le silence me torture,
Combien je sens que ma nature
Aurait besoin de s'égayer !
En vain j'attends, en vain j'espère,
Nul ne vient combler mes désirs
Et nul ne comprend mes soupirs :
Plaiguez le vieux célibataire !

Rien ne me plaît, mais tout m'aigrît ;
Et si parfois je fais un songe,
C'est encore le mal qui me ronge
Qui se présente à mon esprit.
Mes habits prouvent ma misère :
Les lambeaux, la boue et les trous
S'y sont donnés le rendez-vous !...
Plaiguez le vieux célibataire !

Mes regrets et ma sombre humeur
Font plaisir à la jeune fille ;
Et quand je tire mon aiguille,
Elle se rit de ma lenteur....
« Ce nigaud ne sut jamais plaire,
Murmure-t-elle, et sur ma foi,
Garçons et filles, comme moi
Plaiguez le vieux célibataire ! »

Obscur et sans postérité,
Bientôt mon nom va disparaître,
J'aurais mieux fait de ne pas naître,
Mais on ne m'a pas consulté....
Si je savais au moins me taire
Et de mon sort me contenter,
Mais je commence à radoter....
Plaiguez le vieux célibataire !

Enfin, je le répète à tous,
Tous ceux que mon sort intéresse :
Durant le temps de la jeunesse,
Mariez-vous ! mariez-vous !
Et sur ma pierre tumulaire,
Pour un exemple aux jeunes gens,
Qu'on grave ces mots indulgents :
« Plaiguez le vieux célibataire ! »

Vallorbes, 31 juillet 1880.

H. MAGNENAT, cloutier.

On raconte cette gaie aventure d'enfance du gé-néral Aymard, gouverneur de Paris, qui vient de mourir :

« Vers 1827, le futur général, qui avait alors de six à sept ans, habitait avec sa famille dans le dé-partement de l'Aude, à Villemonstausson, où il était né.

» Dès cette époque, il avait des goûts militaires si caractérisés qu'on ne rencontrait que lui dans les escaliers, chevauchant sur un manche à balai, et coiffé d'un chapeau de papier dans lequel il avait emmanché un vieux plumeau.

» Avec cela, batailleur en diable, rentrant pres-que toujours avec un œil poché ou une mèche de cheveu en moins.

» Un jour, il faillit même être dévoré par un énorme chien de Terre-Neuve, sur lequel il avait voulu monter pour passer plus solennellement la revue des gamins de Villemonstausson.

« Seulement, — car il y a ici un seulement, comme en toute chose, — l'apprenti soldat était d'avis que la gloire va bien avec les douceurs. Les douceurs sous toutes les formes, depuis le simple morceau de sucre, jusqu'aux pots de confi-ture de la plus grande taille. Aussi la baronne Ay-mard était-elle obligée d'exercer une surveillance incessante sur son fils, qui prenait d'assaut les buf-fets les mieux fermés et escaladait toutes les ar-moires comme de simples Mamelons-Verts.

» Généralement, on enfermait le coupable dans sa chambre pour le punir ; mais il trouvait toujours